

# La troisième journée des ministres britanniques à Rome

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Saint-Père a accueilli avec beaucoup de gratitude S.E. Chamberlain et M. K. Lord Halifax. Il leur a adressé des expressions aimables de salut et de satisfaction pour leur visite. Sa Sainteté s'est particulièrement intéressé aux nouvelles de l'Auguste famille des souverains d'Angleterre et a exprimé des vœux particuliers pour leur prospérité et pour celle du grand empire britannique au sein duquel vivent tant de catholiques.

Dans le cours des entretiens, différents points concernant les rapports entre le Saint-Siège et l'Angleterre ont été examinés et l'on constate avec satisfaction les bons et heureux rapports existant actuellement.

Après cette audience, qui a été très cordiale et a duré trente minutes, les autres membres de la mission britannique ont été présentés au Souverain Pontife, puis le cortège officiel a quitté les appartements pontificaux pour se rendre auprès du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat.

Après la visite, le Pape a fait une longue promenade en auto, dans les jardins du Vatican.

Les hommes d'Etat britanniques se sont entretenus avec le cardinal, puis ont quitté le Vatican dans les automobiles pontificales qui les avaient amenés, pour se rendre à la légation de Grande-Bretagne, près le Saint-Siège, où un déjeuner fut offert par le ministre.

Le cardinal Pacelli a rendu à M. Chamberlain et Lord Halifax, à cette légation, la visite que les ministres britanniques ont faite au Pape, le matin.

Après le déjeuner les ministres anglais sont allés visiter l'Académie britannique des Beaux-Arts.

## L'après-midi des ministres britanniques

M. Chamberlain et Lord Halifax ont visité, l'après-midi, l'exposition du minéral italien, sous la conduite de M. Achille Starace, secrétaire général du parti fasciste. Plus tard, une brillante réception a été offerte dans les salons historiques du Palais des conservateurs au Capitole, par le prince Pietro Colonna, gouverneur de Rome. Une foule de personnalités romaines y assistait.

## Pendant ce temps, M. Mussolini fait du ski...

De son côté, M. Mussolini a passé toute la journée au mont Terminillo, près de Rome, où il a fait du ski. Parti de bonne heure, il est rentré le soir à Rome pour assister au dîner offert à l'ambassade d'Angleterre.

Il n'y a donc eu aucune conversation officielle, vendredi, pas plus au palais de Venise qu'au palais Chigi.

## Le dîner à l'ambassade d'Angleterre

La troisième journée romaine des hommes d'Etat britanniques qui, en dehors de l'audience au Vatican, a été consacrée à des visites protocolaires, a pris fin par un dîner donné en l'honneur de M. Chamberlain et du ministre italien des Affaires étrangères à l'ambassade de Grande-Bretagne.

A ce dîner ont assisté de hautes personnalités italiennes et des personnalités qui ont accompagné M. Chamberlain et Lord Halifax à Rome. Le dîner a été suivi d'une brillante réception à laquelle le corps diplomatique a participé.

Peu après minuit, le Duce a pris congé de ses hôtes, et a échangé, à cette occasion, quelques paroles empreintes de cordialité avec M. Chamberlain.

## Le communiqué final des conversations

Le communiqué final des conversations anglo-italiennes que l'on attendait que pour samedi, a été publié vendredi soir. Le voici.

Au cours des conversations qui ont eu lieu ces jours-ci, entre le Duce et le premier ministre britannique et auxquelles ont participé les ministres des Affaires étrangères des deux pays, le comte Ciano et Lord Halifax, on a examiné les plus importantes questions d'actualité et les relations entre les deux Empires.

Ces conversations ont été empreintes de la plus grande cordialité et ont abouti à un échange d'idées ample et franc. On a affirmé de nouveau, d'une façon concordante, l'intention de développer les relations existant entre les deux pays, dans l'esprit d'amitié du pacte du 18 avril.

On a également convenu de conclure le plus tôt possible, les accords particuliers prévus par ce pacte.

On a constaté encore une fois la volonté de l'Italie et de la Grande-Bretagne de poursuivre une politique qui vise efficacement au maintien de la paix, politique à laquelle les efforts des deux gouvernements se sont consacrés et continuent à se consacrer.

## M. Chamberlain quitte Rome ce matin

Londres, 13 janvier. — M. Neville Chamberlain est attendu à Londres à la fin de l'après-midi de dimanche. On sait, en effet, que le premier ministre quitte Rome dans la matinée de samedi.

## Lord Halifax est parti vendredi soir

Peu après le dîner qui a été donné à l'ambassade d'Angleterre, Lord Halifax a pris le train pour Genève. Il présidera la délégation britannique au Conseil de la S.D.N. et il aura l'occasion d'entretenir avec M. Georges Bonnet des relations des conversations anglo-italiennes.

Il sera de retour à Londres dès mardi soir, afin de pouvoir assister à la réunion du Cabinet de mercredi.

Sur les conversations elles-mêmes, le rédacteur diplomatique de la « Press Association » écrit que, « dans les minutes diplomatiques, l'impression qui prévaut est que les entretiens de Rome ont atteint leur but essentiel, à savoir: de permettre à M. Chamberlain et à Lord Halifax d'avoir avec leurs collègues italiens un échange de vues franc et direct sur les problèmes internationaux du jour ».

## Les diplomates s'informent

Rome, 13 janvier. — M. André François-Poncet, ambassadeur de France, a été reçu à 10 h. 30, par Lord Halifax, à l'ambassade d'Angleterre.

Ajoutons que Lord Halifax a reçu également M. William Phillips, ambassadeur des Etats-Unis.

De son côté, M. von Mackensen, ambassadeur d'Allemagne, a été reçu, vendredi matin, au Palais Chigi, par le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères.

Les positions des deux parties selon l'agence Reuter

Londres, 13 janvier. — Selon le correspondant de l'Agence Reuter à Rome, on considère généralement que le résultat de la visite des ministres britanniques, a été entièrement négatif au point de vue diplomatique. M. Mussolini et M. Chamberlain semblent n'avoir trouvé aucun point de rencontre, ni aucune raison d'espérer que l'accord anglo-italien pût être le prélude d'une collaboration plus étroite dans des problèmes plus vastes, affectant la paix.

On croit savoir, ajoute le correspondant de Reuter, que le Duce, bien qu'il n'ait pas encore formulé ses revendications contre la France, n'est pas revenu en arrière d'un pouce, sur ce que l'on appelle à Rome, les « aspirations naturelles » de l'Italie, et n'a pas modifié sa politique d'assistance à l'Espagne nationaliste.

D'autre part, M. Chamberlain a fait connaître au Duce l'attitude britannique. On a l'impression que la Grande-Bretagne serait disposée à user de ses bons offices pour favoriser la conclusion d'un accord si le conflit italo-français revêtait la forme de négociations ordonnées. Dans les milieux britanniques, on estime que les récentes manifestations anti-françaises justifient pour le moment l'attitude négative adoptée par le Duce.

Il ne saurait être question d'une réunion des quatre puissances pour régler un conflit dans lequel la France et l'Italie, seules, sont directement intéressées.

On croit, poursuit le correspondant anglais, que le Duce a renouvelé sa promesse de maintenir le statu quo dans le bassin méditerranéen et de ne rechercher aucun avantage particulier en Espagne. On estime aussi que les hommes d'Etat anglais et italiens ont déploré l'augmentation des dépenses d'armement, sans toutefois pouvoir faire aucune suggestion d'ordre positif à cet égard.

La question de réfugiés juifs a été abordée, mais il semble qu'il n'y ait eu aucune discussion proprement dite des problèmes économiques, en dépit du désir évident de l'Italie de voir l'Angleterre accroître ses importations italiennes.

Les entretiens ont cependant eu au moins pour résultat de dissiper les doutes que les deux chefs de gouvernement pouvaient avoir sur leurs points de vue respectifs. Les intentions précises de l'Italie demeurent un mystère. Cependant, on présume que, malgré la solidarité de l'Angleterre avec la France, elle cherchera activement à obtenir la réalisation de ses aspirations, en s'appuyant sur son partenaire de l'axe.

L'opinion publique anglaise approuve M. Chamberlain

Londres, 13 janvier. — Les conversations anglo-italiennes ont été à la fois explicatives et exploratives, mais rien de plus. C'est en ces termes que le correspondant du « Times » à Rome résume les résultats de la visite et cette appréciation est, sous une forme et de une autre, ce que donne toute la presse londonienne.

Un fait mérite d'être immédiatement relevé pour les indications qu'il peut donner sur l'avenir de la politique intérieure et extérieure anglaise et sur la position du gouvernement de M. Chamberlain par rapport à l'opinion publique en Grande-Bretagne. Les organes qui se sont le plus ouvertement montrés favorables à la politique d'apaisement du premier ministre sont loin de le désapprouver d'avoir fermement maintenu à Rome l'attitude prévue de concert avec le gouvernement français et les organes de l'opposition cessent, provisoirement du moins, d'attaquer la politique extérieure du cabinet. Ainsi, il n'a pas à proprement parler remporté un succès en Italie, il semble bien que M. Chamberlain ait remporté un en Grande-Bretagne même.

L'organe du Vatican envisage la possibilité d'une conférence à quatre

Cité du Vatican, 13 janvier. — L'« Osservatore Romano » envisage les possibilités d'une conférence à quatre. Le journal du Vatican reconnaît qu'il y a une opposition nette entre l'attitude française et l'attitude allemande à ce sujet. D'une part, la France est hostile à toute conversation à quatre tandis que d'autre part l'Allemagne par une récente note officielle a montré qu'elle n'entend pas être exclue d'éventuelles négociations méditerranéennes bien qu'elle n'ait pas d'intérêt direct dans ce secteur note l'« Osservatore Romano ».

Revenant à l'idée d'une conférence à quatre, l'« Osservatore Romano » note que cette initiative aurait pu être examinée, non seulement les questions méditerranéennes, mais de trouver une solution au problème colonial.

Parlant ensuite des problèmes examinés au cours des conversations de Rome, l'« Osservatore Romano » estime qu'en substance, tout reste subordonné à l'attitude de la Grande-Bretagne à l'égard des revendications italiennes.

« L'efficacité pratique de tous les accords qui concernent tous les problèmes méditerranéens, écrit-il, dépend du développement de la tension franco-italienne. Les conclusions de la rencontre de Rome sont attendues avec intérêt, moins pour les décisions de caractère particulier que pour l'orientation générale que la politique des deux puissances prendra en Méditerranée ».

Le problème espagnol n'aurait pas été agité

Sur le fond même des conversations, la « Tribuna » avoue ne rien savoir et préfère se borner à constater que si les entretiens ont duré si longtemps, l'examen des questions internationales a été un apport remarquable. Le journal sort pourtant de sa réserve en ce qui concerne la question espagnole, pour constater que ce chapitre est volontairement mis de côté par la diplomatie fasciste qui estime que le problème est en voie de règlement, grâce à l'action du général Franco.

## La presse allemande souligne l'analogie des idées exprimées par le Führer et le Duce

Berlin, 13 janvier. — La presse allemande témoigne de réserve au sujet des entretiens de Rome. Plusieurs journaux cependant enregistrent avec une satisfaction encore assez discrète les indications italiennes selon lesquelles un certain rapprochement se serait produit entre le point de vue anglais et le point de vue italien.

« A Rome, écrit le correspondant, dans cette ville, du « Berliner Tageblatt » on croit entendre les mêmes accords dans la musique italienne et anglaise, mais on estime que seules les prochaines conversations montreront si un accord interviendra dans les faits ».

« Quelle que puisse être la forme de détail des revendications italiennes qui ont été discutées, on peut déjà constater un accord de forme à peu près intervenir sur la méthode à employer pour apaiser ces revendications : à savoir recommander des négociations... »

D'autre part, les journaux se complaisent à noter l'analogie des idées exprimées par le Führer dans son allocution du jour de l'an et par le Duce dans son toast à M. Chamberlain, sur la nécessité pour la paix de « tenir compte des revendications naturelles des peuples ».

Il cite aussi les journaux italiens qui exaltaient la solidarité de l'axe Berlin-Rome.

## On est un peu déçu à Berlin

Les comptes rendus des correspondants allemands à Rome paraissent refléter une certaine déception.

« On annonce, dit le correspondant de la « Boersens Zeitung », que les conversations de Rome sont terminées et que de nouveaux entretiens officiels n'auront pas lieu ».

D'après ce journal, il s'est dégagé des conversations officielles une compréhension réciproque des points de vue britanniques et italiens, « sans qu'il puisse être prévu pour le moment une possibilité de réalisation pratique, c'est-à-dire par exemple d'une médiation britannique entre Paris et Rome ».

« La Deutsche Allgemeine Zeitung » déclare que les pourparlers ont été plus courts qu'on ne le supposait au début.

« Il faut en conclure que la discussion des questions pendantes, intéressantes surtout l'Italie, se sont déroulées dans un cadre général, sans que des solutions concrètes aient pu être envisagées. Les conversations italo-britanniques ont éclairé les points de vue réciproques qui restent inchangés dans les problèmes en question. C'est le cas en particulier pour l'Espagne ».

## L'ambassadeur du Reich à Londres est parti pour Berlin

Londres, 13 janvier. — M. von Diksen, ambassadeur du Reich à Londres, est parti pour l'Allemagne, d'où il ne reviendra que dans quelques jours.

## Un article honteux : « La France, bonne pour les crachats... »

Le « Tevere », organe de combat, qui a fait des violences et des grossièretés envers les Alliés, publie un article dont le titre seul, « La France bonne pour les crachats », indique le ton. L'auteur, nous le verrons plus tard, est un Italien mécontent de la situation.

« Et le « Tevere » crache à la face de tous les citoyens de la République française. Il crache premièrement sur les Français qui doivent à l'Italie, et exclusivement à l'Italie, le salut de leur territoire alors que leur armée était plus que battue dans les premiers mois de la guerre déjà habitués à montrer le fond des culottes à la pointe des bottes allemandes.

« Le « Tevere » crache deuxièmement parce que les Français savent que Napoléon était Italien (sic) au point de faire de Rome le noyau de son empire et de donner à son fils le nom de cette ville ».

Il crache encore parce que la valeur des Italiens n'a pas besoin d'être démontrée par les journaux. Et que les morts de Eligny, auxquels l'infâme terre française pour laquelle ils sont tombés, pése encore plus que les stupides calomnies qui voudraient les outrager, le témoignent aussi.

Il crache une quatrième fois parce que le coq gaulois qui n'aurait pas peur de la louve romaine, est devenu une fable idiote sans queue ni tête. Ce coq n'est plus qu'un chapon ardoise-écaille et prend qui n'a plus de dents que les ardoises; que le poulailler français est en train de devenir une niche à lapins... »

Après d'autres anathèmes de ce genre, le directeur du « Tevere », M. Tolosio Interlandi, conclut :

« Voilà le dernier motif pour cracher sur le museau d'une bête aussi pestilentielle et aussi vile et cela suffit parce qu'à la fin, les comptes étant bien faits, un crachat d'Italien vaut plus que le citoyen français auquel il est destiné et le III<sup>e</sup> République n'en vaut pas beaucoup ».

## UNE EXPOSITION D'ART BELGE A PARIS

Paris, 13 janvier. — Une exposition d'art belge groupant quinze exposants, a été inaugurée par M. Jean Zay, en présence de nombreuses personnalités.

## LA MORT DE DEUX HEROS DE LA GRANDE GUERRE

### LE COLONEL RAYNAL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Déjà, au mois d'août dernier, le glorieux soldat avait subi une attaque cardiaque, dont il avait triomphé grâce à son robuste tempérament et malgré les souffrances qu'il avait eues en lui les gaz toxiques. Au mois de décembre survenait une seconde crise; la troisième devait l'emporter.

### L'épopée du fort de Vaux

C'est au 1<sup>er</sup> juin 1916 qu'il faut remonter pour marquer la part que prit le commandant Raynal à l'un des épisodes les plus héroïques de la guerre; la résistance du fort de Vaux. A cette date, le fort était pratiquement encerclé et littéralement piégé. Plus de 8.000 jours tombaient sur lui chaque jour, sans parler des obus légers.

Le 2 juin, le commandant Raynal, chef des 150 hommes qui occupent le fort, lâche son dernier pigeon voyageur: « Nous tiendrons jusqu'au bout, dit-il, mais les vivres et l'eau commencent à manquer ».

Le 3 juin, l'eau est épuisée et les signaux optiques, souvent brouillés, émis par les défenseurs du fort, restent sans réponse.

Le 5 juin, grâce aux gaz et aux lances-flammes, les Allemands occupent la partie supérieure du fort et font pleuvoir des grenades sur les assiégés.

Le 6 juin, le commandant Raynal lance un dernier message optique: « Vive la France ! »

Mais le 7, il doit se rendre, saute respectueusement par les Allemands qui sont stupéfaits du petit nombre des survivants. C'est un général allemand qui annonce au commandant que le général Joffre l'a fait commander de la Légion d'honneur. Le Kronprinz lui-même tient à le voir et lui rend son épée.

Promu lieutenant-colonel à son retour de captivité, il reste deux ans en Rhénanie, cinq ans en Syrie et fait la campagne des Druzes en 1925. Il est atteint par la limite d'âge en 1926.

Député, il vivait retiré, la plupart du temps à Marival, près de Sarlat.

Il avait quatre enfants, trois filles mariées en Algérie et à Madagascar et un fils, qui est au Collège de La Flèche.

### Le général Leandri

Nancy, 13 janvier. — On inhumera samedi, dans la terre de son village natal de Zicavo, en Corse, un héros de la grande guerre: le général Dominique Leandri, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 71 ans.

Officier d'escadron de chasseurs d'Afrique, il avait combattu de 1914 à 1918, le soldat d'une unité d'infanterie. Affecté au 22<sup>e</sup> d'infanterie, de Nancy, il fut l'objet de nombreuses et brillantes citations.

### Le bruit de concentrations de troupes italiennes près de la frontière de la côte française des Somalis n'est pas confirmé à Paris

Londres, 13 janvier. — L'agence Reuter publie la dépêche suivante datée de Djibouti que nous publions sous réserve: « Des informations reçues ici indiquent que d'importantes concentrations de troupes italiennes ont lieu actuellement près des frontières des Somalis française et italienne, à Mordale, Jelelo et Sardo, près de Madele-Gubo. Des mesures auraient été prises par le commandant français à la suite de la réception de ces informations. Les troupes de nombreux indigènes de la province de Harar auraient été enrôlés dans le corps des Douabts (Askaris). »

### A Paris, on ne possède à ce sujet aucun renseignement

Paris, 13 janvier. — Dans les milieux officiels, tant diplomatiques que militaires, on ne possède aucun renseignement sur des concentrations de troupes italiennes à la frontière de la Somalie française.

### UNE CONFERENCE INTERMINISTRIELLE examine nos négociations commerciales avec l'Europe orientale

Paris, 13 janvier. — Une conférence interministérielle a réuni, vendredi matin, à 11 h. 15, au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Edouard Daladier, président du Conseil; MM. Paul Reynaud, ministre des Finances; Georges Mandel, ministre des Colonies; Raymond Patenôtre, ministre de l'Economie nationale; Queuille, ministre de l'Agriculture, et Gentin, ministre du Commerce, qui étaient accompagnés de leurs collaborateurs.

Cette conférence avait pour objet l'examen de certains problèmes posés par les négociations commerciales en cours avec certains pays de l'Europe orientale.

Les sujets envisagés et qui seraient pour la première fois employées par l'économie française permettraient de réduire le prix de revient sur le marché français des produits roumains et notamment du pétrole et yougoslaves.

Si l'agrément du gouvernement français est donné, elles feront l'objet principal des négociations qui seront poursuivies hier, au ministère du Commerce, une délégation du gouvernement de Belgrade et des pourparlers qui s'engageront au début de la semaine prochaine avec une délégation du gouvernement de Bucarest.

Paris, 13 janvier. — Le groupe radical et radical-socialiste a tenu, vendredi, un ordre du jour félicitant M. Daladier de ses paroles énergiques et rendant hommage au président Herriot.

« Un incident qui a pris rapidement de l'importance, a été discuté par le groupe de Kuro, à 250 km. à l'ouest d'Oaks. Il y a eu des victimes.

La conférence du Sud-Est est de nouveau réunie à Londres, vendredi après-midi.

# A la Chambre BERNIERE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La garantie des frontières schémovalques est posée. Pour la Roumanie et la Yougoslavie, il n'est question que de conversations en cas d'attaque. Pour la Pologne, pour la Russie, il y a des pactes.

M. Montigny constate que, juridiquement, Locarno existe encore et que la France a le droit de maintenir cette juridiction, notamment vis-à-vis de l'Angleterre et de l'Italie. Il rend hommage à la politique de M. Daladier et Bonnet qui se refusent à croire à la fatalité de la guerre.

Terminant, il souligne la nécessité d'un redressement national.

### M. DE KERILLIS

voudrait la coalition de tous les Etats européens menacés par l'hégémonie allemande. Il critique l'attitude de M. Bonnet.

M. de Kerillis (Seine), indépendant, républicain, regrette tout d'abord que la voix du ministre des Affaires étrangères, celle de la France générale, ne se soient pas fait entendre à l'occasion des manifestations antisémitiques qui ont suivi en Allemagne le meurtre de M. von Rath. Il rappelle ensuite les manifestations antisémitiques qui se sont déroulées en Italie et qui visent l'intégrité de l'Empire français.

L'orateur estime que la solution qui consisterait à défendre l'empire jusqu'aux dernières limites des forces du pays est la plus dangereuse la plus chimérique.

Comment défendre l'Indochine ? La France aurait à se battre sur deux points: la Grande-Bretagne, mais M. de Kerillis craint que l'Angleterre soit moins disposée à voler au secours d'une France d'un sort trop groupement de puissances comme en 1914.

L'orateur ne considère pas le voyage de M. Chamberlain à Rome comme un signe rassurant et croit désirable que le gouvernement français se prononce sur la question de la Grande-Bretagne (exclam nombreux bancs).

Il constate que, tandis que M. von Ribbentrop était accueilli à Paris comme un envoyé de paix, la propagande allemande, les ministres allemands se laissent aller à l'assaut de l'empire colonial français.

Nous risquons, ajoute-t-il, de nous trouver seuls devant une Allemagne plus forte qu'en 1918, et même si l'Angleterre vient à nos côtés, elle vient sans soldats (vives protestations nombreux bancs).

L'orateur pense que la doctrine monétariste des Etats-Unis d'Europe sous la III<sup>e</sup> République, est plus concevable que celle de la barricade derrière la ligne Marston.

### Il faut se rapprocher de la Pologne et de nos alliés orientaux

A son avis, le bon sens le plus élémentaire est de réaliser la coalition de tous les Etats qui forment un chapelet en Europe et qui sont menacés par l'hégémonie allemande.

M. de Kerillis déclare que son patriotisme lui commande de reconnaître que les alliés orientaux de la France, qui ont été si lâchement ou rougés, ont été indispensables. Il propose de vives protestations en affirmant que le roi Carol de Roumanie et le Régent de Yougoslavie, venus à Paris, sont restés à l'écart de la conférence.

Bonnet proteste également et affirme que les souverains sont partis en plein accord avec le gouvernement français (applaudissements).

M. de Kerillis demande et le ministre de Pologne n'a pas été encouragé, lui aussi ! Il regrette que la France ne se soit pas davantage rapprochée des Etats-Unis alors qu'elle se dressait moralement contre l'Allemagne, puis derrière le passif de la conférence de M. Bonnet.

L'orateur est convaincu que le chancelier Hitler pense à une action contre nous d'abord à cause de l'attitude italienne, ensuite, parce qu'il craint que la France l'abandonne et ne se dressent contre lui s'il s'enfonce en Ukraine.

M. de Kerillis estime que M. Bonnet devrait se rapprocher de la Pologne et des alliés orientaux de la France, car l'Allemagne ne voudrait pas courir le risque de se heurter à une coalition mondiale: il lui demande de se prononcer sans équivoque sur les aides étrangères qu'elle peut donner à la France.

Tout peut être encore sauvé conclut-il, mais il n'y a plus une minute à perdre ! Il faut que les choses changent et changent tout de suite (applaudissements divers bancs).

La séance est suspendue.

### M. GRAT critique « l'absence de politique étrangère »

A la reprise de la séance, M. Grat développe son interpellation sur la politique étrangère du gouvernement.

Les revendications italiennes ne l'étonnent pas.

A Djibouti, un septième de la côte est occupé par des postes italiens. Au début de 1928, des Italiens se sont installés à 40 kilomètres à l'intérieur de notre territoire.

En août 1928, il y eut de nouvelles occupations de la côte, dans une région non seulement fertile, mais où l'Italie pourrait constituer une ligne de fer de ce qui serait la fin de Djibouti.

M. Grat condamne donc l'absence de politique étrangère du gouvernement au cours de ces dernières années.

Quant à la non-ratification du traité franco-syrien, l'orateur estime qu'il n'y a pas d'unité syrienne et que le gouvernement est déchu par de grands bourgeois en Syrie.

Après l'annexion de la Tunisie, le député de La Mayenne se réjouit du succès du voyage de M. Daladier, mais déplore notre faiblesse devant la propagande italienne. Il faut répondre: Non et rien, dit-il.

Les revendications italiennes vont s'amplifier pour créer chez nous la crainte de la guerre, avant de nous proposer des concessions. La terre ne se donne pas, conclut M. Grat, elle se défend. Nous voulons la paix intégralement, mais nous n'admettrons jamais la servitude (Applaudissements divers, centre droite).

### M. PERI

M. Peri (communiste), développe son interpellation. Il remarque que les accords de Munich ont marqué le début d'une ère dangereuse pour la France. Les accords de Vienne ont été le début d'une ère dangereuse pour l'Autriche. L'autre partenaire qui avait été chargé des conversations, réclame son pourtour. Il faut conclure qu'il y a rupture totale avec la politique qui a été suivie depuis que qu'on nous a pour plus de 200.000 km. que nous changeons de gouvernement (Applaudissements socialistes, communistes et divers bancs).

### La discussion reprendra mardi matin

La suite de la discussion des interpellations est renvoyée à mardi matin à 9 h. 30. La séance est levée à 18 h. 30.

# Après les entretiens de Rome

## Désappointement dans les milieux italiens

Rome, 13 janvier. — L'impression recueillie dans les milieux italiens, où l'on avait conservé l'espoir d'une médiation britannique, est celle du désappointement. Par contre dans les milieux anglais, on est moins pessimiste qu'on ne l'était hier quant à l'évolution ultérieure de la situation en Méditerranée. Ce sentiment trouve sa justification dans le langage pacifique de M. Mussolini au cours des conversations avec M. Chamberlain et Lord Halifax. On laisse entendre, dans les mêmes milieux, que les hommes d'Etat anglais auraient été très favorablement impressionnés par les assurances données par le Duce touchant la volonté de paix de l'Italie. A ce propos, on relève avec particularité significatif, le passage final du communiqué de ce soir qui souligne que les conversations de Rome ont fait ressortir la volonté de l'Italie et de l'Angleterre de renouveler une politique visant au maintien de la paix.

## Le Premier britannique et le Saint-Père auraient traité de la question des Lioux-Saints et de l'émigration des Juifs

Rome, 13 janvier. — On ne manque pas, dans les milieux romains, de relever la haute signification de la visite de M. Chamberlain et de Lord Halifax au Pape et au cardinal secrétaire d'Etat, Eugenio Pacelli, visite, avant tout de courtoisie sans doute, mais que l'on ne peut s'empêcher d'opposer à l'attitude du chancelier Hitler envers le chef de la chrétienté à l'occasion du voyage du Führer à Rome, au printemps dernier.

On croit savoir que la question des lieux saints et celle des réfugiés juifs ont pu être prises en considération.

D'autre part, on apprend que le Saint-Père a remis au premier ministre britannique une médaille portant au recto l'effigie de Pie XI, et au verso celles des bienheureux anglais John Fisher et Thomas Moore, canonisés en mai 1935. M. Chamberlain a été très touché par le geste du Saint-Père.

## Aucune décision nouvelle n'est encore intervenue en ce qui concerne les conditions d'attribution de la carte de combattant

Paris, 13 janvier. — L'Office national des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la nation communique, notamment:

« Des informations ont été reçues certains journaux, signalant aux anciens combattants que le Conseil d'Etat avait annulé deux décrets du 14 avril 1938, l'un tendant à la révision des conditions d'attribution de la carte de combattant et à la révision des pensions abusives, l'autre concernant le service de la retraite du combattant ».

Aucune modification n'est encore, à la date de ce jour, intervenue à la réglementation concernant les conditions d'attribution de la carte de combattant.

« Les anciens militaires, la sécurité de la qualité de combattant a été refusée en application du décret du 1<sup>er</sup> juillet 1930, et qui ne peuvent justifier d'aucun fait nouveau, n'ont pas à se mettre en instance ».

Il est rappelé que pour être déclarés existant sur leurs droits, il suffit aux intéressés de s'adresser aux Offices départementaux de mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la nation, dont le siège est à la préfecture, pièce sous l'autorité du préfet ».

## Les ossements parfaitement conservés de l'abbé Pierre Jamet, en instance de canonisation, ont été exhumés à Caen

Caen, 13 janvier. — A l'occasion du procès de canonisation en cours de Rome de l'abbé Pierre Jamet, le second fondateur de la communauté du Bon Sauveur à Caen, on a procédé à l'exhumation de ses restes, inhumés au cimetière de Saint-Ouen en 1845.

L'opération était présidée par Mgr Picaut, évêque de Bayeux.

Les ossements, parfaitement conservés, ont été classés et mis sous scellés avant d'être déposés.

## Un cadeau de M. Daladier à un régiment roumain

Bucarest, 13 janvier. — Au cours d'une prise d'armes organisée pour la remise au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie en garnison à Braila, qui porte le nom de « régiment de France » des insignes de l'« Etolie de Roumanie, le colonel Delhomme, attaché militaire, a remis au colonel Paul Alexiu, commandant le régiment, une statue en plâtre envoyée spécialement par M. Daladier.

## Des négociations commerciales franco-allemandes s'ouvriront lundi à Berlin

Paris, 13 janvier. — M. Hervé Alphonse, directeur des accords commerciaux, et le délégué économique qui préside actuellement, samedi, Paris pour Berlin, où s'ouvriront, lundi matin, des négociations commerciales franco-allemandes.

## Les persécutions contre les catholiques en Allemagne

Berlin, 13 janvier. — En application d'une ordonnance de M. Himmler, chef de la police du Reich le président de gouvernement de Wiesbaden a ordonné la confiscation au profit de l'Etat prussien d'une machine à écrire d'un appareil multiplicateur et d'une automobile ayant servi à écrire, à reproduire et à distribuer la lettre pastorale rédigée par la conférence des évêques catholiques d'Allemagne, à Fulda, le 19 août 1938.

# Dernières Nouvelles Sportives

## FOOTBALL-ASSOCIATION

### Racing contre Excelsior à Fives, le 5 février

Paris, 13 janvier. — Voici comment, à la suite du tirage au sort qui s'est déroulé vendredi soir, rue de Cléry, à Paris, l'ordre des matches comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de France de football, ont été établis.

Les matches seront joués dès dimanche à Fives: Rennes contre Nancy, à Béziers; Racing-Club de Roubaix contre Excelsior; Noubais-Tourcoing, à Fives; C.A. Paris ou Bordeaux Girondins contre Olympique Lillois, à Rouen; Antibes contre Fives, à Lyon; Reims contre Saint-Etienne; Clermont-Ferrand; Mulhouse contre Racing-Club de Paris; A Nancy; Sète contre Metz, à Paris; Cannes contre Montpellier, à Marseille.

### Les équipes de France A et B sont constituées qui seront opposées au Luxembourg et à la Pologne

Paris, 13 janvier. — M. Gaston Barreau, secrétaire unique, pour l'équipe de France de football, a présenté vendredi devant le Bureau d'Etat de la Fédération la composition de deux équipes de France. On sait que, le 21 janvier, l'équipe B jouera au Luxembourg sur le terrain du Red Star, à Saint-Juen, et que, le dimanche 23 janvier, l'équipe A sera opposée au Parc des Princes à la sélection nationale de Pologne.

Voici la formation des équipes:

Equipe de France A: But: Lemoine (Saint-Etienne); arrière droit: Vandoren (Lille); arrière gauche: Mactier (Bordeaux); demi-droit: Bourbotté (Fives); demi-centre: Jordan (R.C. Paris); demi-gauche: Dieghe (R.C. Paris); avant extrême-droit: Aston (R.C. Paris); intérieur gauche: Berc Barck (Marseille); avant-centre: Courtois (Bordeaux); intérieur gauche: Heiserer (R.C. Paris); extrême gauche: Vetsnaie (R.C. Paris).

Equipe de France B: But: De Ruy (Lille); arrière droit: Mactier (Bordeaux); arrière gauche: Franquet (Sète); demi-droit: Thomassier (R.C. Roubaix); demi-centre: Snela (Saint-Etienne); demi-gauche: Laine (Fives); avant extrême-droit: Pagnon (Saint-Etienne); intérieur droit: Heis (Marseille); avant-centre: Francochet (Cannes); intérieur gauche: Berc Barck (Marseille); avant-centre: Courtois (Bordeaux); intérieur gauche: Heiserer (R.C. Paris); extrême gauche: Vetsnaie (R.C. Paris).

## LE TOURNOI DU TENNIS-CLUB DE FRANCE

Paris, 13 janvier. — Après une semaine d'éliminatoires parfois sévères, aucune surprise n'avait jusqu'alors été enregistrée. Sur cette, la journée de vendredi, qui a été gagnée par deux défaits inattendus dans les simples.

Voici les résultats:

Simple Messieurs (Tableau final; quart de finale): R. Dessat bat P. Goldschmidt, 6-8, 6-4, 7-5; P. Férat bat Van Set: 2-6, 6-4, 6-2.

Simple Dames (Tableau final; quart de finale): Mme Michel Bernard bat Mme de la Roche, 6-4, 7-5; Mme de la Roche bat Mme Michel Bernard: 6-4, 6-4.

## RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

### COTONS

LIVERPOOL, 13 Janvier.

Importations: 15.017 balles; Américain: 10.415; Brésilien: 1.845; Egyptien: 2.757; Indes: 1.000; Japon: 1.000; autre: 1.000.

Tableau des cotons:

Terme	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	8,58	8,59	8,85	8,83
Janvier	8,42			